# Haut de france

HAUTS DE FRANCE

Superficie (km$^2$) : 31 814

Densité (hab./km$^2$) : 189

Population 2015 : 6 006 853

Population 1990: 5 770 671

Évolution de la pop. 1990-2015 (%) : + 4

PIB 2015 (milliards€): 151,7

PIB/emploi 2015 (€): 69 595

Taux de chômage 1" trim. 2016 (%): 12,3

Capitale régionale : Lille

Fusion : Nord-Pas-de-Calais, Picardie

**ENGLOBANT LES ESPACES** de haute densité du nord de la France et trait d'union entre l'Île-de-France au sud et l'Europe nord-atlantique et rhénane au nord, les Hauts-de-France s'étendent sur 31 814 km2 (7 % France métro politaine), une taille équivalente à la Belgique voisine ou à Provence-Alpes Côte-d'Azur, et sont frontalières avec la Belgique et le Royaume-Uni (500 km de frontières terrestres, 180 km de façade maritime). Sa population, surtout, lui confère une importance de premier ordre (9,4 % pop. France métro politaine), la région étant - hors Île-de-France - la deuxième plus peuplée, derrière Auvergne-Rhône-Alpes, et la première par sa densité. Pôle majeur de peuplement, rassemblant des villes nombreuses, les Hauts-de-France sont une région industrielle et agricole puissante. Ils sont un espace de transit, mais également un carrefour primordial au cœur du triangle Paris-Bruxelles-Londres. L'outil industriel cependant est le plus souvent hérité, le système productif reste caractérisé par des carences en termes de recherche et développement, les départements les plus septentrionaux connaissent un relatif déclassement agricole... Surtout, le PIB par habitant est le plus faible de France et pose la question du traitement d'inégalités sociales et territoriales profondes.

## Une région entre voisinage parisien et voisinage rhénan

Les Hauts-de-France couvrent un vaste territoire qui s'étend des dunes, polders et plaines maritimes du Westhoek français aux plateaux, buttes et vallées de l'Île-de-France (du Blootland au Valois), de l'extrémité occidentale du Massif ardennais à la baie de Somme (de la Thiérache au Marquenterre). Ils occupent la partie nord du Bassin parisien et la frange sud du Bassin anglo-belge.

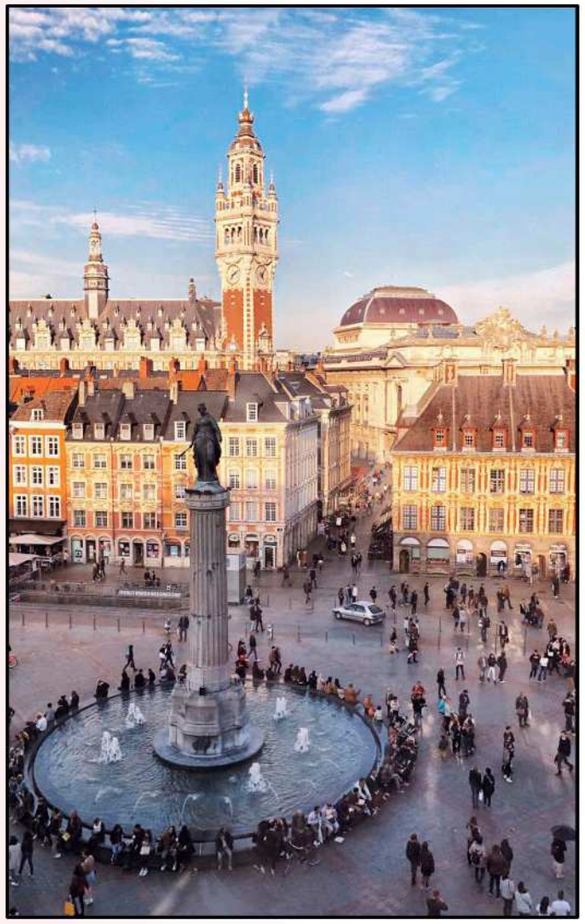
Au sud se succèdent des plateaux agricoles dont les altitudes moyennes sont le plus souvent comprises entre 100 et 200 m, particulièrement fertiles dans le Santerre, le Soissonnais, le Valois ou le Vexin. Ce secteur du Bassin parisien n'est pas, comme il l'est dans sa partie est, le domaine des grandes cuestas. Dans le sud-est de la région se prolongent les paysages ruraux de l'Île-de-France (« plateaux de culture aux flancs boisés »).

Puis ce sont les « pays de la craie » dans l'ouest de l'Oise et dans la Somme, « campagne infi nie » aux« ondulations sans mouvement, sans arbres ». Aux villages de pierre blanche et aux toits couverts d'ardoise se substituent la brique rouge et la tuile. Les agglomérations d'importance moyenne, distantes entre elles de 50 à 100 km, souvent au passé prestigieux, se singularisent notamment par de vieux centres historiques structurés autour de leurs cathédrales (Amiens, Senlis, Noyon, Laon, Beauvais).

Au nord, au-delà d'Arras, l'escarpement d'Artois n'est guère impression nant (moins de 100 m de dénivelé). Il correspond à une remontée du socle primaire et à un bombement du plateau crayeux. Le socle lui-même apparaît en surface à l'est (Massif ardennais) et à l'ouest, au fond des boutonnières, des bombements crayeux éventrés par l'érosion, en Boulonnais. Cet escar pement d'Artois est pourtant une limite majeure c'est la charnière topogra phique entre le Bassin parisien et le Bassin anglo-belge, dans le nord la ligne de contact entre le haut et le bas pays du nord. Ce bas pays - à embrasser du regard, ou à militairement tenir depuis la crête de Vimy ou le plateau de Lorette, champs de bataille de la Première Guerre mondiale - se prolonge vers la Belgique et bien au-delà. C'est le début de la grande plaine d'Europe du Nord, qui n'est ici émaillée que de quelques collines naturelles (les «monts») ou artificielles (les terrils).

Le contact n'est pas que géologique et topogra phique, et se superpose très largement à une discontinuité forte en termes d'intensité de l'occupation humaine : « Il y a peu de pays où l'aspect, la valeur du sol, le tracé des cours d'eau[...], en un mot les conditions géographiques, aient été pareillement transformées par l'homme ». L'omniprésence des villes, structurées ici autour de la grand-place, de l'hôtel de ville et du beffroi, le plus souvent reconstruit au XX• siècle, et la densité des réseaux constituent sans aucun doute la principale caractéristique paysagère de la« frange méridionale de la Mégalopolis européenne».

## La troisième région la plus peuplée de France



Troisième région la plus peuplée de France, les Hauts-de-France portent une densité moyenne (188 hab./km2) bien supérieure à la moyenne nationale (118 hab./km2). Avec 2,6 millions d'habitants, le Nord vient au 1er rang en dépassant Paris et les Bouches-du-Rhône. Sa densité (452 hab./km2) l'assimile aux densités de la Belgique (373 hab./km2) et des Pays-Bas (502). À l'instar des régions de la Dorsale nord-européenne auxquelles nous la rattachons, les Hauts-de- France sont particulièrement urbanisés (90 % pop.) et comptent 6 aires urbaines de plus de 250 000 habitants, dont Lille (1,1 million d'hab.). Ces structures s'analysent à l'aune de l'histoire et des mutations écono miques. L'essor du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aisne est lié, dès la première moitié du XIX• siècle, au développement des ports et du textile (Roubaix, Tourcoing, Cambrai et Saint-Quentin) alors que l'exploitation du charbon débute dès le XVIII• siècle dans le Valenciennois.

Son intensification dans la seconde moitié du xx•siècle a fait naître la vaste nébuleuse urbaine qui s'étire de Valenciennes à Béthune. Enfin, dans la Somme, les campagnes du Vimeu et de la Vallée de la Nièvre sont bouleversées par l'essor de la serrurerie et du tex- tile. Les grands pôles économiques (Anzin, Lens, etc.) ont été ali mentés par l'exode rural, une forte natalité et l'arrivée massive de migrants en réponse aux besoins de main-d'œuvre. Les Belges (300 000 à la fin du x1x• siècle) ont été les premiers (industrie textile), suivi des Polonais dans l'entre-deux-guerres (mines, 1930: 200 000) puis des Italiens après la Seconde Guerre mondiale pour participer à la reconstruction avant que les Algériens et les Marocains ne prennent le relais dans les années 1960-1970. Entre 1801 et 1975, la population régionale passe de 2,5 à 5,5 millions (+ 120 %, France : + 86 %).

Région
Hauts-de-France

## Des dynamiques démographiques inégales

Les départements les plus dynamiques sont ceux du Nord et de l'Oise alors que l'Aisne, la Somme et le Pas-de-Calais connaissent une croissance démo graphique faible ou très faible. Le Nord se caractérise par un excédent naturel prononcé (+ 0,61 %/an), lié à la jeunesse de sa population, amoindri toutefois par l'ampleur du déficit migratoire (- 0,53 %/an). Si les unités de la première couronne de l'agglomération lilloise (Douai, Valenciennes) ont connu une relative stabilité ou un déclin plus prononcé (Lens), Lille est dynamique et attractive.

C'est l'Oise qui enregistre la croissance la plus vigoureuse, en particulier Beauvais, Clermont, Soissons, Senlis où non seulement l'installation de Franciliens en âge d'avoir ou de fonder une famille compense les départs d'étudiants et de jeunes actifs, mais égale ment contribue à l'excédent naturel (+ 0,65 %/an). Bien que ne regroupant que 14 % de la population régionale, l'Oise polarise 28 % de la croissance régionale des dernières années. Par contre, les extrémités ouest et est des Hauts-de-France se dépeuplent (littoral de la Manche, la Thiérache, Saint Quentinois). Les soldes migratoires, négatifs, s'expliquent par des taux de chômage parmi les plus élevés de France alors que les soldes naturels sont limités par le vieillissement de la population.

# Une économie restructurée, convalescente, mais puissante

## Une plaque tournante de l'Europe du Nord-Ouest

La valorisation de la dimension frontalière passe par la valorisation d'une position de carrefour et par le développement de la façade maritime. Passage obligé entre le nord de l'Europe, le Bassin parisien et la péninsule Ibérique, les Hauts-de- France sont également le débouché du trafic transmanche et accueille les flux reliant la Grande-Bretagne au reste de l'Europe. Les Hauts de-France se situent par ailleurs au cœur du triangle Paris-Londres-Bruxelles et au carrefour des grands flux économiques initiés par ces pôles d'envergure internationale.

Nous sommes ici au contact de la principale porte maritime européenne, le grand delta Rhin-Meuse-Escaut, et sur le détroit le plus fré quenté du monde. Les perspectives de développement fondées sur l'articula tion des échanges entre places centrales sont ainsi très fortes. L'espace régional est structuré par le réseau autoroutier le plus dense de France après celui de l'Île-de-France (1200 km, 10 % du réseau national). L'axe de l'Al (Paris/ frontière belge) prolongé par l'Al4 (Gand/Anvers) constitue un corridor européen majeur dont la fréquentation dans la traversée de Lille peut représenter jusqu'à 140 000 véhicules par jour (dont 25 % de poids lourds). Le nœud autoroutier lillois organise un réseau interrégional échappant à la logique nationale du réseau en étoile (A25 vers Dunkerque, A22 vers la frontière belge, A23 vers Valenciennes).

L'ouverture du Tunnel sous la Manche en 1994 s'est accompagnée de la construction de deux axes autoroutiers ( A26 : Calais/Troyes, A16 : L'Isle Adam/frontière belge via Amiens, Beauvais, Abbeville et Boulogne-sur-Mer). Enfin, l'A29, orientée est-ouest et qui relie Saint Quentin et l'A26 au Havre, fait partie du « Grand contournement de Paris » dans lequel l'A28 (Abbeville/Rouen) est un maillon de la liaison euro péenne nord-sud.

Le réseau ferroviaire est, à l'échelon régional, tourné au sud vers la métro pole francilienne et structuré au nord dans une logique de desserte de réseau de villes. Il est surtout caractérisé par la présence de deux lignes TGV qui se croisent à Lille (Paris/Lille/Bruxelles/Amsterdam en nord/sud depuis 1993 et Londres/Bruxelles/Cologne en est/ouest). Lille est à une heure de Paris, une demi-heure de Bruxelles et 1 h 15 de Londres. Cette proximité bloque le développement de l'aéroport de Lille-Lesquin, qui est aussi en concur rence avec les grandes plateformes aéroportuaires de Roissy, Zaventem ou Charleroi. L'aéroport de Beauvais-Tillé est parvenu en revanche à capter un trafic low-cost conséquent (4 millions de voyageurs/an), en jouant la carte de sa proximité relative avec l'île-de-France. Enfin, Calais, à la frontière de l'espace Schengen, est le premier port continental de liaison avec le Royaume-Uni.

## Une agriculture de premier plan

Les Hauts-de- France se distinguent par l'importance de leur surface agricole utile (67 %, France : 49 %) du fait de la qualité a gronomique d'un territoire où les espaces naturels et les forêts sont peu présents, sauf dans ses franges sud (Chantilly, Compiègne, Ermenonville, Halatte, Hez, Saint-Gobain, Retz, etc.). Si les actifs agricoles sont peu nombreux (2,2 % emploi régional), la taille moyenne des exploitations est élevée (plus de 78 ha, France : 55 ha), en parti culier dans l'Oise (110 ha) et dans l'Aisne (97 ha). Un tiers d'entre elles font plus de 100 ha (France: 19 %). La production végétale y occupe en effet une place majeure (25 % prod. nat.) et les Hauts-de-France sont leader dans les céréales, les cultures industrielles (betterave à sucre: 50 % surf., lin-textile: 33 % surf.) et les légumes de plein champs (20 % prod. nat. ; 44 % surf. de pommes de terre, 90 % pour l'endive, 62 % pour les petits pois, etc.). Nous sommes en présence d'une agriculture ultramoderne et hautement capitalistique tournée vers les marchés européens et mondiaux. Ainsi, le lin-textile tend à se concentrer dans le dunkerquois en lien notamment avec une proximité portuaire qui facilite l'exportation des fibres vers les ateliers asiatiques. L'élevage occupe une place secondaire malgré une forte présence d'ateliers hors-sol en Flandre maritime (élevage porcin). L'activité laitière se can tonne essentiellement aux deux extrémités de la Région : dans le Hainaut et en Thiérache à l'est (AOP Maroilles) et dans le Boulonnais à l'ouest. Le sud, la région de Château-Thierry, est intégré dans l'AOC Champagne.

Les campagnes y témoignent de la pluralité des nouveaux visages de l'agriculture française. Des établissements tels que la Ferme des 1 000 vaches (Drucat-le-Plessiel, Somme), financée par un entrepreneur nordiste du bâtiment, s'inscrivent dans des orientations productivistes conforment au principe de concentration économique lié à la mondialisation des marchés. Ce « visage » controversé n'est cependant pas celui d'une « agriculture désirée » en particulier dans les espaces de haute densité de population. Il existe d'autres dynamiques, relatives cette fois-ci à une économie qui, elle, mobilise le territoire en tant que ressource, celles d'une agriculture de territoire souvent familiale et de proximité.

Dans le Nord-Pas de-Calais, 20 % des exploitations commercialisent en circuit court.

Le renouvellement des liens ville-campagne est essentiellement d'initiative agricole (diversification) et citadine (soutien et accompagnement par les EPCI). Il est aujourd'hui également porté par des acteurs nouveaux, des professionnels de la distribution susceptibles d'accélérer et de donner une tout autre ampleur au processus de reterritorialisation agricole et de relocalisation de la production alimentaire (cf magasins du réseau O'Tera).